

Bush et l'Irak: Discours sur l'Etat de l'Union (28 janvier 2003)

Remarques sur les travaux

1. Pensez que l'ensemble des sujets se rattachent à la théorie du complot. Allez voir le dossier introductif (si ce n'est toujours pas fait); faites-y-référence.
2. Bush accuse Saddam Hussein de comploter contre l'Amérique, et en même temps il formule une théorie du complot. Montrez-le, il vous avait été donné des pistes.
3. Sur la réaction du public américain, prenez plus soigneusement en compte les éléments culturels: les Américains se sentent les porteurs de la liberté dans le monde, pour eux leur société a été fondée par des immigrants qui voulaient un monde juste, ils sont marqués par l'Ouest (culture «cow-boy»), etc.
4. Citez soigneusement le document de référence et aller revoir le dossier de référence, si nécessaire.
5. Dans vos analyses, soyez précis, complets... et prudents. Attention à ne pas donner dans les mêmes clichés... que certains reprochent aux Américains.
6. Une image n'est pas là pour «faire joli». Donnez-en la référence et indiquez pour quelles raisons vous l'avez insérée.

Armes d'intoxication massive - Le Monde diplomatique, Paris, (extraits) - Juillet 2003

MENSONGES D'ETAT

par Ignacio Ramonet

«Je préférerais mourir plutôt que proférer une inexactitude.»
George Washington.

C'est l'histoire du voleur qui crie: «Au voleur !» Comment pensez-vous que M. George W. Bush intitule le célèbre rapport d'accusation contre M. Saddam Hussein qu'il présenta le 12 septembre 2002 devant le Conseil de sécurité de l'ONU ? «Une décennie de mensonges et de défis» Et qu'y affirmait-il en égrenant des «preuves» ? Un chapelet de mensonges ! L'Irak, disait-il en substance, entretient des liens étroits avec le réseau terroriste Al-Qaïda et menace la sécurité des Etats-Unis parce qu'il possède des «armes de destruction massive» (ADM) - une expression terrifiante forgée par ses conseillers en communication.

Trois mois après la victoire des forces américaines (et de leurs supplétifs britanniques) en Mésopotamie, nous savons que ces affirmations, dont nous avons mis en doute le bien-fondé ⁽¹⁾, étaient fausses. Il est de plus en plus évident que l'administration américaine a manipulé les renseignements sur les ADM. L'équipe de 1 400 inspecteurs de l'Iraq Survey Group que dirige le général Dayton n'a toujours pas trouvé l'ombre du début d'une preuve. Et nous commençons à découvrir que, au moment même où M. Bush lançait de telles accusations, il avait déjà reçu des rapports de ses services d'intelligence démontrant que tout cela était faux ⁽²⁾. Selon Mme Jane Harman, représentante démocrate de Californie, nous serions en présence de «la plus grande manoeuvre d'intoxication de tous les temps ⁽³⁾». Pour la première fois de son histoire, l'Amérique s'interroge sur les vraies raisons d'une guerre, alors que le conflit est terminé...

Dans cette gigantesque manipulation, une officine secrète au sein du Pentagone, le Bureau des plans spéciaux (*Office of Special Plans, OSP*) a joué un rôle venimeux. Révélé par M. Seymour M. Hersh, dans un article publié par le *New Yorker* ⁽⁴⁾,

le 6 mai 2003, l'OSP a été créé après le 11 septembre 2001 par M. Paul Wolfowitz, le numéro deux du département de la défense. Dirigé par un «faucon» convaincu, M. Abram Shulsky, ce Bureau a pour mission de trier les données recueillies par les différentes agences de renseignement (CIA, DIA, NSA), afin d'établir des synthèses et les remettre au gouvernement. Se fondant sur des témoignages d'exilés proches du Congrès national irakien (organisation financée par le Pentagone) et de son président, le très contestable Ahmed Chalabi, l'OSP a énormément gonflé la menace des armes de destruction massive ainsi que les liens entre M. Saddam Hussein et Al-Qaïda.

Scandalisé par ces manipulations, et s'exprimant sous le nom de *Veteran Intelligence Professionals for Sanity*, un groupe anonyme d'anciens experts de la CIA et du département d'Etat a affirmé le 29 mai, dans un mémorandum adressé au président Bush, que dans le passé des renseignements avaient «déjà été faussés pour des raisons politiques, mais jamais de façon aussi systématique pour tromper nos représentants élus afin d'autoriser une guerre ⁽⁵⁾».

M. Colin Powell a été lui-même manipulé. Il joue désormais son avenir politique. Il aurait résisté aux pressions de la Maison Blanche et du Pentagone pour diffuser les informations les plus contestables. Avant son fameux discours du 5 février 2003 devant le *Conseil de sécurité*, M. Powell a tenu à lire le brouillon préparé par M. Lewis Libby, directeur du cabinet du vice-président Cheney. Il contenait des informations tellement douteuses que M. Powell aurait piqué une colère, jeté les feuilles en l'air et déclaré: «*Je ne vais pas lire cela. C'est de la m... (6).*» Finalement, le secrétaire d'Etat exigera que M. George Tenet, le directeur de la CIA, soit assis bien en vue derrière lui, le 5 février, et partage la responsabilité de ce qui fut dit.

Dans un entretien au magazine *Vanity Fair*, publié le 30 mai, M. Wolfowitz a reconnu le mensonge d'Etat. Il a avoué que la décision de mettre en avant la menace des ADM pour justifier une guerre préventive contre l'Irak avait été adoptée «*pour des raisons bureaucratiques*». «*Nous nous sommes entendus sur un point, a-t-il précisé, les armes de destruction massive, parce que c'était le seul argument sur lequel tout le monde pouvait tomber d'accord (7).*»

Le président des Etats-Unis a donc menti. [...], M. Bush n'a pas hésité à fabriquer l'un des plus grands mensonges d'Etat. [...]

Ainsi, pendant plus de six mois, pour justifier une guerre préventive dont ni les Nations unies ni l'opinion mondiale ne voulaient, une véritable machine de propagande et d'intoxication pilotée par la secte doctrinaire qui entoure M. Bush a répandu des mensonges d'Etat avec une outrecuidance propre aux régimes les plus détestés du XX^e siècle.

Ils s'inscrivent dans une longue tradition de mensonges d'Etat qui jalonne l'histoire des Etats-Unis. L'un des plus cyniques concerne la destruction du cuirassé américain *Maine* en baie de La Havane en 1898, qui servit de prétexte à l'entrée en guerre des USA contre l'Espagne et à l'annexion de Cuba, Porto Rico, les Philippines et l'île de Guam. [...]

Manipulation des esprits

En 1960, en pleine guerre froide, la CIA diffusa auprès de quelques journalistes des «*documents confidentiels*» démontrant que les Soviétiques étaient en passe de remporter la course aux armements. Immédiatement, les grands médias commencèrent à faire pression sur les candidats à la présidence et à réclamer à cor et à cri une substantielle augmentation des crédits de la défense. Harcelé, John Kennedy promit de consacrer des milliards de dollars à la relance du programme de construction de missiles balistiques de croisière (*the missile gap*), ce que souhaitaient non seulement la CIA, mais tout le complexe militaro-industriel. Une fois élu et le programme voté, Kennedy découvrit que la supériorité militaire des Etats-Unis sur l'Union soviétique était écrasante...

En 1964, deux destroyers US déclarent avoir été attaqués dans le golfe du Tonkin par des torpilles nord-vietnamiennes. Aussitôt, la télévision, la presse en font une affaire nationale, crient à l'humiliation, réclamant des représailles. Le président Johnson prend prétexte de ces attaques pour lancer des bombardements de représailles contre le Nord-Vietnam. Il réclame du Congrès une résolution qui va lui permettre, dans les faits, d'engager l'armée américaine. La guerre du Vietnam commençait ainsi; elle ne devait s'achever - par une défaite - qu'en 1975. On apprendra plus tard, de la bouche même des équipages des deux destroyers, que l'attaque dans le golfe du Tonkin était une pure invention...



Now, replace "the 1960s" with "2003" and read again...

Même scénario avec le président Reagan. En 1985, il décrète soudain l'«*urgence nationale*» en raison de la «*menace nicaraguayenne*» que représenteraient les sandinistes au pouvoir à Managua, pourtant élus démocratiquement en novembre 1984 et qui respectaient à la fois les libertés politiques et la liberté d'expression. «*Le Nicaragua, affirme M. Reagan, est à deux jours de voiture de Harlingen (Texas).*»



Le secrétaire d'Etat George Schultz affirme devant le Congrès: «*Le Nicaragua est un cancer qui s'insinue dans notre territoire, il applique les doctrines de Mein Kampf et menace de prendre le contrôle de tout l'hémisphère (12) ...*» Ces mensonges vont justifier l'aide massive à la guérilla antisandiniste, la Contra, et déboucheront sur le scandale

de l'Irangible. (Des membres de l'administration Reagan ont vendu illégalement des armes à l'Iran, qui était un ennemi avoué des USA, utilisant les profits pour financer secrètement, et malgré l'opposition du Congrès, les «Contras». Dans le cadre de la guerre froide, il s'agit pour l'administration Reagan de renverser un régime considéré comme communiste et situé dans ce que les USA considéraient comme leur zone d'influence.)

On ne s'étendra pas sur les mensonges de la guerre du Golfe en 1991, largement analysés⁽¹³⁾ et demeurés dans les mémoires comme des paradigmes du bourrage de crâne moderne. Des informations constamment répétées, comme «L'Irak, quatrième armée du monde», «le pillage des couveuses de la maternité de Koweït», «la ligne défensive inexpugnable», «les frappes chirurgicales», etc. se révélèrent totalement fausses.

Depuis la victoire controversée de M. Bush à l'élection présidentielle de novembre 2000, la manipulation de l'opinion publique est devenue une préoccupation centrale de la nouvelle administration. Après les odieux attentats du 11 septembre 2001, cela s'est transformé en véritable obsession. M. Michael Deaver, spécialiste de la *psy-war*, la «guerre psychologique», résume ainsi le nouvel objectif: «La stratégie militaire doit désormais être pensée en fonction de la couverture télévisuelle [car] si l'opinion publique est avec vous, rien ne peut vous résister; sans elle, le pouvoir est impuissant.» [...]

Le 20 février 2002, le *New York Times* dévoilait le plus pharamineux projet de manipulation des esprits. Pour conduire la «guerre de l'information», le Pentagone, obéissant à des consignes de M. Rumsfeld et du sous-secrétaire d'Etat à la défense, M. Douglas Feith, avait créé secrètement et placé sous la direction d'un général de l'armée de l'air, Simon Worden, un ténébreux *Office de l'influence stratégique* (OIS), avec pour mission de diffuser de fausses informations servant la cause des Etats-Unis. L'OIS était autorisé à pratiquer la désinformation, en particulier à l'égard des médias étrangers. Le quotidien new-yorkais précisait que l'OIS avait passé un contrat de 100 000 dollars par mois avec un cabinet de communication, *Rendon Group*, déjà employé en 1990 dans la préparation de la guerre du Golfe et qui avait mis au point la fausse déclaration de l'«infirmière» koweïtienne affirmant avoir vu les soldats irakiens piller la maternité de l'hôpital de Koweït et «arracher les nourrissons des couveuses et les tuer sans pitié en les jetant par terre⁽¹⁵⁾». Ce témoignage avait été décisif pour convaincre les membres du Congrès de voter en faveur de la guerre... [...]

Ivres de pouvoir, M. Bush et son entourage ont trompé les citoyens américains et l'opinion publique mondiale. Leurs mensonges constituent, selon le professeur Paul Krugman, «le pire scandale de l'histoire politique des Etats-Unis⁽¹⁹⁾».

Ignacio Ramonet - Directeur du *Monde diplomatique* de 1990 à 2008.

(1) Lire: « De la guerre perpétuelle », *Le Monde diplomatique*, mars 2003.

(2) Cf. *International Herald Tribune*, Paris, 14 juin 2003, et *El País*, Madrid, 1er et 10 juin 2003.

(3) Seymour M. Hersh, *Selective Intelligence*, repris sur le site: <http://www.commondreams.org/views03...>

(5) Veteran Intelligence Professionals for Sanity, *Memo For: President Bush*, repris sur le site:

<http://www.counterpunch.org/vips020...>

(6) Cf. *International Herald Tribune*, 5 juin 2003.

(7) Press Release: US Department of Defense, *Wolfowitz Interview with Vanity Fair's Tannenhaus*, repris sur le site:

<http://www.scoop.co.nz/mason/storie...>

(12) «Entretien avec Noam Chomsky», *Télérama*, 7 mai 2003.

(13) Cf. *La Tyrannie de la communication*, Gallimard, col. « Folio actuel », n° 92, Paris, 2001.

(15) Cette fausse infirmière était la fille de l'ambassadeur du Koweït à Washington, et son faux témoignage avait été imaginé et rédigé, pour le cabinet Rendon Group, par Michael K. Deaver, ancien conseiller en communication du président Reagan.

(19) *The New York Times*, 3 juin 2003.

Questions discutées en séance plénière à partir de l'article du Monde Diplomatique:

1. Dans quelle mesure peut-on dire que Bush est plus particulièrement complotiste par rapport aux cas précédents dans l'histoire américaine ?

- Le «complot» de Bush contre Saddam est clair. Il veut le pétrole.
- Son discours est élaboré. Il a l'«avantage» que le 11 septembre a eu lieu, avec les traumatismes qui vont avec. Tout le monde a vu les images; ce n'est pas comme dans le Golfe du Tonkin
- George Bush s'est enrichi. Autour de lui plein de gens ont gagné plein de fric; on peut parler de «complot privé».
- Johnson, dans l'affaire du Tonkin, ne pensait qu'aux intérêts stratégiques des Etats-Unis, il ne s'est pas enrichi personnellement.
- Bush ment autant à la classe politique mondiale qu'à son peuple.

2. Comment jugez-vous l'attitude de Colin Powell, le Secrétaire d'Etat ? Complotiste ? Otage ? Victime ? Naïf ?

- Il a visiblement subi des pressions. Il l'a fait comprendre puisqu'à l'ONU il a exigé que le directeur de la CIA soit assis derrière lui. Il ne voulait pas être le seul à assumer.
- Ce qui irait dans ton sens, c'est que visiblement il n'a rien gagné dans cette affaire. Il s'est plutôt grillé.
- Il a carrément mis sa carrière en jeu.
- Derrière sa belle façade de militaire héros de la première guerre du Golfe, je trouve que c'est un larbin. On lui a donné une image héroïque, mais la méritait-il vraiment ? N'était-ce pas pour arranger Bush père qu'on a fait de ce personnage un héros ? Comme il est noir, n'a-t-on pas voulu plaire à cet électorat ?
- Qui nous dit qu'il ne faisait pas partie du «coup» et que tous ses scrupules, c'était pour la galerie ? Il a joué les gentils, mais dans le fond...
- Moi je pense qu'il a préféré dire ça pour «limiter la casse». Il devait avoir peur qu'un fou aille beaucoup plus loin dans cette affaire.

3. Pour avoir étudié les difficultés de JFK face au complexe militaro-industriel, diriez-vous qu'on lui a présenté une théorie du complot, pour le manipuler ? Son assassinat serait-il le résultat de la résistance à cette théorie du complot ? (Justifiez vos arguments). Les autres présidents paraissent s'être laissés faire...

- L'hypothèse est assez séduisante, assez logique et cohérente, je trouve... Le problème c'est qu'on n'a pas assez d'éléments pour le prouver. On ne peut que le supposer.
- Il faut faire attention de ne pas idéaliser Kennedy. Comme il est mort au bout de trois ans, il est tentant de lui attribuer des qualités ou des projets qu'il n'a pas pu réaliser.
- Il a subi de grosses pressions, dans tous les sens. Il paraît difficile de s'y retrouver.
- Oui, toute cette affaire est bien compliquée, restons prudents.
- Mais c'est ça faire l'étude de l'histoire !! A un moment donné vous devez prendre position !

4. Comparez l'attitude du président Johnson, au début de la guerre du Vietnam, et celle du président Bush. Dans quelle mesure la mécanique vous paraît-elle la même ?

- Bush a su utiliser la haine, le ressentiment du 11 septembre. Johnson n'avait qu'un conflit mal connu et mal engagé.
- On devrait plutôt comparer la situation avec Pearl Harbour. Roosevelt avait utilisé les images des bombardements. Tout le monde les avait vues dans les cinémas.
- N'oublions pas que, depuis l'époque de Johnson, les gouvernements ont su progresser dans la communication, pour ne pas dire dans la manipulation.
- J'ai envie de suivre Oliver Stone: Johnson a accepté la gare du Tonkin, un peu comme Colin Powell. Il a dû faire un marché avec les militaires: je vous laisse la guerre et vous me laissez la politique intérieure. J'avais lu que les Noirs ont gagné beaucoup de droits sous Johnson, qu'il a fait voter des mesures sociales.

5. Bush Jr n'a jamais caché son admiration pour Reagan. Dans quelle mesure l'affaire du Nicaragua est-elle un modèle ?

- Reagan a réussi à faire un «double complot»: Contre son pays et contre le Congrès. Comment ? en faisant un marché avec les Iraniens; et contre les gens du Nicaragua.
- Oui, et avec cette magouille, il n'a rien payé; les Américains n'ont rien vu passer, tandis que Bush a financé sa guerre avec les impôts des Américains. Il s'exposait forcément à la critique. De là tous ses efforts de communication.
- Bush a su utiliser l'image d'un méchant. Nous avons vu la vidéo où il était question du gazage des Kurdes.
- Comme vous l'aviez dit, Monsieur, il se laisse passer pour un crétin, pour mieux manipuler tout le monde. Dans le fond, c'est un gars très intelligent. J'ai envie de dire «vicieux».

- Reagan a été élu en période de crise économique aux USA. En intervenant à l'étranger, il a su détourner l'attention. Pour Bush, l'Amérique allait plutôt bien quand il est entré en fonction. Le 11 septembre a été pour lui un prétexte idéal.
- Il ne faut pas oublier que la politique économique de Reagan, c'était prendre aux pauvres pour donner aux riches (diminution des impôts et des aides sociales); il fallait détourner l'attention.
- Bush a pas été aussi malin que Reagan. Quand il y a eu les inondations à la Nouvelle-Orléans, il est allé voir la maison d'un riche sénateur, et pas les quartiers pauvres de la ville. Tout le monde a vu qu'il s'en f---tait des pauvres!

6. Comment expliquer cette longue série de mensonges d'Etat ?

- C'est toujours «pratique» d'avoir un méchant. On peut s'en servir pour manipuler l'opinion publique. C'est un magnifique instrument de pouvoir. Il suffit de reprendre l'article que vous nous avez donné à lire.
- En période de crise, tout le monde se rassemble derrière le Président. C'est un classique. Les opposants n'osent pas se faire entendre, de peur de passer pour des traîtres. Le Président peut donc faire ce qu'il veut.
- La théorie du complot est décidément une arme très efficace.

7. Quelles différences feriez-vous entre un mensonge d'Etat, une manipulation et l'élaboration d'une théorie du complot à l'intention de l'opinion publique ?

- Un mensonge d'Etat c'est un truc isolé, simple.
- Oui un peu comme un secret d'Etat
- Une manipulation, c'est transformer une réalité, maquiller des faits pour servir des intérêts, tandis que l'élaboration d'une théorie du complot, c'est construire tout un système.
- Tout ça me fait dire que le mensonge est facile à élaborer.
- Oui, les choses sont vite amplifiées. Un peu de secret, un peu de mystère, les gens en rajoutent, et le tour est joué !
- Que faire ? Avoir recours aux réseaux sociaux ? En faire un contre-pouvoir ? Mais les réseaux sociaux, ça fonctionne dans tous les sens.
- Et les réseaux sociaux, c'est des sources pas forcément fiables, pour chercher l'info. On y trouve tout et n'importe quoi. Vous nous l'avez assez dit, Monsieur !

8. Les idées de M. Ramonet sont publiées dans un journal sérieux et reconnu, le *Monde Diplomatique*. Cela vous paraît-il le bon endroit pour lutter contre les théories du complot ?

- Le Monde est un journal respectable. Publier dans ce genre de média, c'est être certain d'être pris au sérieux.
- Mais qui lit le *Monde Diplomatique* ? pas moi !
- Et pourtant dans quelques mois vous serez à l'Université. Un jour vous occuperez un poste de cadre... Ne serait-il pas temps de vous y mettre ?
- Oui, c'est bien le problème... A mon avis, il faut trouver d'autres moyens de communication, pour que les gens sachent, comprennent.
- Si les gouvernants progressent, aux journalistes de progresser... De savoir se faire entendre. Après tout, en 1974, deux journalistes ont dénoncé les tricheries de Nixon, et il a dû démissionner.
- Il y a bien Edgar Snowden... Mme Girardin nous a montré un film.
- OK, tout le monde en parle ! Mais qui lit les documents qu'il y publiés ?
- Et pourquoi pas vous ? N'est-ce pas un devoir de vous informer ? ...

D'après les PV de Caroline & Alexandre A.